

## CHRONIQUE

---

Une, deux, trois. Qu'allons-nous aborder ? C'est là le difficile, dans une chronique mensuelle. Les sujets surabondent, et il faut en choisir un, souvent sans raison aucune, au préjudice de nombre d'autres qui ne demandent qu'à se faire traiter. Pour échapper à cet embarras, il faudrait faire une chronique quotidienne. Oui, mais allez-y donc. Je ne connais, dans les deux hémisphères, que Jean Badreux, du *Monde*, qui soit capable de ce tour de force. Comment cet Hercule de la chronique parvient-il à faire, tous les jours, un article fantaisiste d'une colonne, texte serré, plein de moëlle et de sève, c'est pour moi une cause de stupéfaction. Si, à ce jeu-là, Jean Badreux n'arrive pas auramollissement complet d'ici à un an, c'est qu'il a des ressources inconnues au reste des hommes. Mais qu'il se garde bien d'abuser à ce point et qu'il pense à Maupassant. Les hommes de la valeur de Jean Badreux ont grandement tort de se prodiguer. Je sais bien qu'à son âge on ne songe guère à ménager ses forces, mais je frémis en songeant qu'il pourrait peut-être se lasser trop tôt de servir tous les jours un dessert dans le *Monde*, et ce serait un désastre pour notre journalisme, dont il a tant contribué à relever le niveau littéraire en si peu de temps.

Derechef, me voilà coi ! Et dire que j'ai devant moi une montagne de choses ! Rien qu'avec les rumeurs qui courent dans les journaux ou à regarder les gens arpenter, en vrai style québécois, qui est celui du lézard à trois pattes, la seule rue de la haute-ville de Québec où passent les mêmes ombres vingt-cinq fois par jour, il y aurait de quoi faire une chronique des plus amusantes. Mais, voilà : j'ai le diable bleu. Je suis revenu, beaucoup plus tôt que je m'y attendais, des bords lointains où mon Saint-Laurent adoré, le seul fleuve que j'aie aimé en ce monde, roule ses grandes vagues vertes ou bleues (cela